

<https://www.laliberte.ch/news/culture/litterature/reactions-a-distance-684717>



Le site nucléaire de Kori, en Corée du Sud, sur une photo datant de 2008. © Wikimedia Commons

## Réactions à distance

L'autrice romande, journaliste au *Temps*, publie un récit à la fois intime et politique, *Generator*.

La première de couverture définit le texte comme un « récit ». *Generator* tient de la quête intime à la première personne, du reportage journalistique, de l'essai engagé, tout en convoquant les probabilités de la fiction pour combler les silences. Rinny Gremaud s'inscrit ainsi à la fois dans le genre de l'autofiction tout autant qu'elle s'affirme indubitablement journaliste. C'est cet entrelacement qui fait à la fois l'originalité et la force de ce second récit qui, en partie, prolonge *Un monde en toc*.

Alors que l'autrice avait, dans ce premier livre paru en 2018 et salué par le Prix Michel-Dentan, documenté la vacuité des malls géants, ces emblèmes monstres de la consommation, où les mêmes enseignes sont représentées partout sur la planète, elle voyage ici d'un réacteur nucléaire à l'autre. Les différentes parties du livre portent le nom des lieux où a vécu et travaillé celui qu'elle appelle son géniteur, à défaut d'être son père, né à Holyhead et enrôlé à la centrale nucléaire de Wylfa, au Pays de Galles, parti pour la centrale à charbon de Linkou, à Taipei, au gré des investissements occidentaux en Asie, puis impliqué dans la construction de la centrale nucléaire de Kori en Corée du Sud, avant celle du comté de Monroe, en périphérie de Detroit, dans le Michigan. Des lieux qu'elle a elle-même visités.

### « Zones d'ombre »

Le récit commence en 2017, au moment où la narratrice apprend l'arrêt définitif du premier réacteur du site de Kori, près de Busan. Celui-ci a quarante ans. Exactement comme elle. « Je suis née dans la centrale nucléaire de Kori 1, d'une mère déterminée et orgueilleuse et d'un type qui pourrait bien être un salaud. » D'une mère coréenne et anglophone et d'un géniteur ingénieur britannique. Cette fermeture agit comme un déclencheur. La voilà sur les traces de cet homme qui les a abandonnées, sa mère et elle, après sa naissance.

Elle ne résoudra pas définitivement cette dissonance en elle, elle n'éclairera pas toutes les « zones d'ombre » de son histoire. Mais elle contextualise brillamment les liens de l'intime et du politique. Elle se demande quel homme pouvait être celui qui a traversé les premiers essais utopiques de l'énergie – avant les accidents, quand le visage de la prospérité avait les traits du libéralisme économique, à l'époque où « l'on choisissait

de ne pas voir » la question des déchets – et qui a profité d’une débâcle pour s’enrichir. En somme elle passe des illusions au réalisme : « Troquer la familiarité des questions dans lesquelles j’avais grandi contre la médiocrité du réel ? Effacer pour toujours les images distantes et rêvées dont j’avais fait mon socle, les remplacer par la densité vulgaire d’une figure forcément décevante ? Quel livre allais-je bien pouvoir écrire, une fois encombrée de cette réalité pathétique ? »

### **Avec pudeur**

Assurément le portrait de l’humain qui suinte de ces lignes n’est pas optimiste. Dans les pages où Rinny Gremaud décrit cet autre « monde en toc » que sont les suburbs, quartiers résidentiels et hors-sol américains, elle enfonce le clou. « Je le savais grâce à l’œil satellite de Google Maps, mais, pour bien saisir la laideur des choses, rien ne vaut l’expérience du corps (...) La propriété comptait exactement neuf portes de garage. » Là, les compromissions et la lâcheté ne semblent même pas donner mauvaise conscience... C’est dire si le constat est déprimant. « La médiocrité, le repli sur soi et la grisaille me sont d’autant plus faciles à imaginer qu’ils contribuent à te garder à bonne distance. » Cette distance narrative qu’elle ne cesse de mettre en abyme dans *Generator*.

Heureusement, dans le déroulé des courts chapitres, la beauté rigoureuse de l’écriture fascine. Les descriptions sont taillées au scalpel. L’auteurice a le sens de la formule, à l’instar de cette réflexion sur notre mode de vie qui exige « beaucoup, beaucoup d’énergie » : « Il m’arrive de songer, au moment de faire tourner mon lave-vaisselle, que c’est peut-être avec la démocratisation de l’électroménager que s’est enclenchée, irrémédiablement, le début de la fin du monde. » Mais elle laisse les émotions sourdre en retrait. Le ressac de la mer qui ouvrait l’horizon du marin avant qu’il ne devienne ingénieur fait souffler ses embruns sur le livre entier : c’est avec pudeur que la page Kori 1 se tourne.

ELISABETH HAAS

Rinny Gremaud, *Generator*, Sabine Wespieser éditeur, 240 pp.